

1

Flûte ! Mary Paige considéra ses chaussures — ses jolies salomés à brides et talons hauts. Elle venait de poser les deux pieds dans une flaque de boue glacée en descendant de son taxi.

Elle jura de nouveau, se tourna vers le chauffeur en s'efforçant de ne pas aggraver les dégâts et le fusilla du regard. L'homme arqua des sourcils broussailleux de l'air de celui qui ne comprend pas.

— Je suppose que vous n'aviez pas vu cette flaque ? maugréa Mary Paige.

Il se contenta de hausser les épaules.

— Mouais, admettons, souffla-t-elle dans un soupir qui envoya voler ses cheveux. Attendez-moi ici, vous voulez bien ?

Elle ne s'attarda pas pour écouter sa réponse. Après la journée pourrie qu'elle venait de passer, quelque chose au moins devait marcher droit. Elle claqua la portière et enjamba le trottoir, réussissant cette fois à éviter le caniveau. Faire attendre le taxi lui coûterait une petite fortune, mais elle était déjà tellement en retard pour le coup d'envoi de la fameuse soirée « délires de Noël » chez son oncle ! A cause de son patron, le bien nommé « Ivan le Terrible ».

Les chaussures détrempées et les pieds gelés, elle se dirigea vers la porte doublée d'une grille de fer du magasin d'alimentation générale — un libre-service échoué au coin d'une rue du quartier bigarré de Fat City. Quelle idiote ! Si elle n'avait pas écouté sa vanité, c'est bien à l'abri dans

ses jolies bottes de pluie à fleur de lys qu'elle pataugerait maintenant dans les flaques. Mais, ce matin, elle avait cédé à l'appel des belles salomés décolletées. Résultat des courses : elle en était réduite à risquer les engelures pour le restant de la soirée.

Des enseignes au néon de couleurs vives éclairaient la devanture de la supérette, telles des publicités de cigarettes qui se seraient mises au fluo. Sur sa gauche, un haut-parleur déversait de la musique d'ambiance. La porte s'ouvrit soudain à la volée et Mary Paige n'eut que le temps de faire un bond de côté pour éviter la cliente qui en jaillit et serrait contre son cœur une bouteille de soixante-quinze centilitres d'un alcool fort quelconque dans un sac en papier. Son coude heurta le bras de Mary Paige, sans que la femme fasse mine de s'excuser. Bien au contraire, elle grommela quelque chose à propos des « pétasses blondes rachitiques » et s'éloigna en se dandinant.

— Ne vous gênez pas ! lui lança Mary Paige pour la forme.

Car au fond, après deux mois à danser la zumba et à picorer comme un moineau pour rentrer de nouveau dans du 38, elle n'était pas mécontente de ce compliment involontaire.

Comme elle tendait la main vers la poignée de la porte, un grognement étouffé lui parvint sur sa droite. Elle suspendit son geste... Qui se trouvait là ? Remontant le col de sa veste, le nez dans la douceur de son écharpe en cachemire — le cadeau de Noël de son ex l'an dernier —, elle scruta les ombres qui s'étendaient en retrait des lumières clignotantes alignées sur les avant-toits. D'abord, elle ne vit rien. Puis, elle devina un mouvement. Alors, grelottant de froid, elle se dirigea vers le bruit en claquant des dents. Avec cette neige fondue qui lui tombait sur les épaules, c'était à douter que l'on était bien à La Nouvelle-Orléans ! On ne connaissait la glace que dans les daïquiris, ici. Mais, depuis Thanksgiving, on ne parlait plus que de la vague de froid qui s'était installée.

Nouveau bruit de papier froissé... Mary Paige plissa les yeux et, là, elle finit par distinguer une silhouette : celle d'un vieil homme enveloppé d'une mince couverture. Il gesticulait au milieu des cartons et des journaux que la pluie glacée achevait d'imbiber

— Monsieur ? Vous avez besoin d'aide ?

L'homme se figea et lui fit un doigt d'honneur.

— J'imagine que ça répond à ma question, soupira-t-elle avec un petit pincement au cœur.

Elle tourna néanmoins les talons. Après tout, cet homme aurait pu chercher une place dans un foyer pour SDF. Pourquoi n'y allait-il pas ? Il faisait bien trop froid pour rester dehors sans autre protection qu'une pauvre couverture...

En arrivant au coin de la rue, elle vit que le taxi l'attendait toujours. Bien. Un homme qui faisait ce qu'on lui demandait. Un miracle de Noël avant l'heure. Puis elle s'engouffra dans la chaleur du magasin en soufflant sur ses doigts engourdis et passa rapidement en revue l'allée centrale encombrée de caisses. Non, rien de ce qu'il y avait là ne conviendrait. Bouteilles d'eau minérale, produits de toilette, préservatifs. Des articles de première nécessité, certes, mais rien qui fasse l'affaire pour la soirée de son oncle.

La seconde allée ne valait pas mieux. Des chips, des boîtes de cookies et des sachets de ces petits donuts saupoudrés de sucre appelés « boules de neige ». Mary Paige sentit son estomac la trahir et se mettre à gargouiller. Miam... Elle adorait ces gâteaux noix de coco-chocolat habillés de sucre rose. Vite, elle détourna les yeux et remonta l'allée suivante en sens inverse. Avec méthode, elle balaya les rayons du regard, rejetant mentalement tout ce qu'elle y voyait jusqu'à ce que... Bingo !

Ce qu'elle cherchait était là, au bout de la troisième allée. La paire de chaussettes de Noël la plus ignoble qu'elle n'ait jamais vue. Innocemment suspendue dans le dernier rayon, vert vif, ornée au niveau des chevilles d'une

frise de sapins enguirlandés de métal argenté et semés de pompons rouge cerise. Un ruban argenté assorti aux sapins était glissé dans l'élastique, au milieu de clochettes. Une véritable horreur. Idéale comme cadeau pour la folle veillée de pré-Noël chez l'oncle Fred où l'on s'échangeait justement les pires horreurs de saison !

Mary Paige se jeta dessus comme si c'était le Saint-Graal. Enfin, la chance lui souriait !

Pestant d'avoir déjà trop perdu de temps, elle se hâta de retourner vers la caisse. Le souvenir de ce grincheux de sans-abri, là-dehors, pesait sur sa conscience. D'accord, c'était un vieux bouc grognon, mais c'était Noël, non ? Et il faisait vraiment plus froid que d'ordinaire dans les rues de La Nouvelle-Orléans. Elle pourrait peut-être lui apporter quelque chose de chaud ?

Justement, un distributeur de cappuccinos se dressait sur sa droite à côté d'un petit comptoir. Pas le meilleur café au monde, mais ça ferait l'affaire. Mary Paige évalua la file d'attente à la caisse. Une personne. Cinq minutes de plus ou de moins ne changeraient rien, après tout. Elle obliqua donc en direction du bar, plaça un gobelet de taille moyenne sous le jet et appuya sur le bouton. Le récipient se remplit vite. Elle attrapa un couvercle, deux sachets de sucre et un petit mélangeur.

Nom d'un petit bonhomme ! Entre-temps, deux personnes supplémentaires avaient pris place dans la file derrière la femme qui réglait ses emplettes. Avec résignation, elle attendit son tour, battant la semelle pour se réchauffer les pieds. Vraiment, pourquoi se donnait-elle tout ce mal pour le vieux clochard ? Il allait sûrement lui jeter le gobelet à la figure, et sa seule veste décente serait fichue. La conclusion logique d'une journée pourrie. Qui avait commencé par un sprint en chaussettes, suivi de soucis digestifs, d'une tache de café sur sa belle chemise blanche et d'un sermon d'Ivan le Terrible parce qu'elle n'avait pas encore facturé leur plus gros client, dont les notes s'accumulaient sur son bureau. Après tout ça, elle n'avait qu'une envie : rentrer

chez elle, se servir un verre de vin et se pelotonner dans sa vieille robe de chambre en pilou. Au lieu de quoi, par affection inconditionnelle pour l'oncle Fred, elle courait la ville dans un taxi qu'elle n'avait pas les moyens de se payer dans des chaussures qui ressemblaient à des glaçons.

Enfin, ce fut à elle. La caissière lui arracha pratiquement les chaussettes des mains pour les scanner avant de les expédier dans un sac en plastique au bout du tapis roulant.

— Dix dollars trente-sept, annonça-t-elle sans même lever la tête.

Mary Paige farfouilla dans son sac, cherchant le portefeuille où elle rangeait ses cartes de paiement. Argh... Elle l'avait laissé sur son bureau après une petite séance de shopping de Noël sur internet. Heureusement qu'elle gardait toujours un peu de liquide dans une poche, avec sa carte de retrait. Elle fouilla de nouveau, s'emmêla les doigts dans sa hâte.

Rien. Pas de billets.

Impossible.

A la seconde tentative, elle retira quand même sa carte bancaire. Elle releva les yeux sur la caissière qui la bombardait d'un regard noir.

— Vous vous êtes tous donné le mot aujourd'hui, ou quoi ?

La caissière pointa du doigt un distributeur installé sous une enseigne lumineuse. Derrière Mary Paige, un ouvrier du bâtiment commençait à s'impatienter.

— Bon Dieu ! Pouvez pas tirer vot'pognon avant de faire la queue, ma p'tite dame ?

Mary Paige sentit céder en elle une corde tendue à craquer.

— Ecoutez, mon vieux. Je viens de passer une journée horrible, et mon ex m'a piqué tout mon argent liquide. Alors ce n'est pas le moment d'en rajouter !

L'homme recula d'un pas, levant les mains en signe d'apaisement, et lui montra le chemin du distributeur d'une courbette moqueuse.

— Merci beaucoup, marmonna-t-elle.

Tout en tapant son code, elle pria pour que son compte ne soit pas à découvert. Il s'était passé tant de choses ces derniers temps qu'elle ne se souvenait plus de la dernière fois qu'elle avait fait ses comptes. « Par pitié, implora-t-elle, faites que cette stupide machine me donne mes billets. »

Soudain, dans un vrombissement, la machine cracha le montant demandé, soit trente dollars.

Ouf ! Promis, elle enverrait une carte de vœux à la banque Hibernia !

Aussi vite que possible, elle regagna sa place dans la file. Le maçon peu amène roula des yeux et lui souffla son haleine aillée dans la nuque pour bien montrer sa contrariété. Elle haussa les épaules à l'attention de la caissière.

— Ça peut arriver à tout le monde, non ?

Pour toute réponse, la femme se borna à tendre la main, et Mary Paige se sentit du coup encore plus bête. Elle lui donna un billet de dix dollars, accompagné de quelques pièces glanées au fond de son sac.

Sur ce, elle empoigna le gobelet de café et le sac en plastique, contourna le gros malabar à qui elle mourait d'envie de faire un doigt d'honneur — le vieux clochard ne s'était pas gêné, lui ! — et quitta le magasin à grandes enjambées.

— Ouille ! s'écria-t-elle comme elle venait de se renverser du café brûlant sur les doigts dans sa précipitation.

Secouant la main pour la débarrasser des gouttes, elle aperçut son taxi. Dieu merci, il l'attendait toujours. Et, Dieu merci encore, le distributeur lui avait fourni de quoi le payer. Elle fourra alors le sac des chaussettes sous son bras et fit signe au chauffeur qu'elle en avait pour une minute avant de s'enfoncer dans la ruelle.

Et tandis qu'elle se rapprochait de l'endroit où le vieil homme avait élu domicile, un sentiment de déjà-vu s'empara soudain d'elle. Combien de fois s'était-elle retrouvée dans ce genre de situations ? Dix ? Vingt fois ? Elle avait beau rêver d'être une carriériste au cœur de pierre, le sien était

en guimauve. Et même les insultes ne la dissuaderaient pas de faire ce que lui soufflait son sens de la compassion.

— Ohé, monsieur ? Je vous apporte une boisson chaude.

Elle était arrivée devant une benne à ordures flanquée de deux grands cartons, dont les rabats relevés offraient un piètre abri à l'homme qui y avait élu domicile, au milieu d'un tas de vieux journaux mouillés. Un morceau de grillage s'étirait derrière lui jusqu'à la vitrine décrépie d'une boulangerie abandonnée. Dieu que le petit bout de monde du vieux clochard était lugubre sous la pluie verglacée !

— Monsieur ?

Pas de réponse.

— Je vous ai apporté du café.

Mouvement dans les journaux.

— Qu'est-ce que vous me voulez, encore ?

— Je me suis dit qu'une boisson chaude vous ferait plaisir.

Les journaux s'écartèrent tandis que l'homme déployait son corps tel un troll s'extrayant de sous son pont. Son faciès grognon émergea des prospectus gorgés d'eau, et il la dévisagea de ses yeux bleus englués de sommeil.

— Du café, vous avez dit ?

Elle lui tendit le gobelet.

L'homme la détailla de la tête aux pieds, ce qui provoqua chez elle un début de panique. Il détourna pourtant vite les yeux pour allonger son bras décharné vers le gobelet fumant. Les magazines glissèrent, révélant le reste de son corps, cruellement sous-équipé pour lutter contre ce froid glacial. Un pantalon de toile fine raccommodé, une chemise de flanelle usée par endroits jusqu'à la corde. Mais le pire, c'était ses pieds nus. Zut, non pas ça. Pas les pieds nus. Tout mais pas les pieds nus.

Tout à coup, elle eut l'impression que le sac des chaussettes pesait une tonne.

« Fais comme si tu n'avais pas vu ses pieds nus, s'ordonna-t-elle. Donne-lui son café et fiche le camp. »

Mais elle se connaissait et elle n'en ferait rien. Elle en était bien incapable.

Et mer... credi !

Pas le temps d'aller acheter une autre paire de chaussettes. Et puis, celles qui restaient en magasin étaient bleues et unies. Il n'y avait qu'une seule paire de chaussettes de Noël parfaitement horrible, faite sur mesure pour la soirée de l'oncle Fred. Eh bien tant pis... Ces horreurs ne seraient pas pour la tante Betty et sa verrue géante, ni pour le cousin Trav et sa mèche de secours, ni même pour M. Dan, le boucher excentrique qui débarquait chaque année à la soirée d'oncle Fred sans jamais y avoir été invité. Non, elle allait offrir ces chaussettes au vieux clochard qui lui avait fait un doigt d'honneur.

Avec un soupir, elle s'accroupit pour placer le gobelet entre les doigts noueux de l'homme.

— Vous n'avez pas de chaussettes, dit-elle. Il fait trop froid pour rester pieds nus.

L'homme but le liquide brûlant à grandes lampées comme si c'était du thé tiède.

— Sûr que je cracherais pas sur des chaussettes.

— Eh bien, figurez-vous que j'en ai justement une paire avec moi. Que diriez-vous de vous réchauffer déjà les pieds ? Ensuite, je vous conduirai dans un foyer où l'on vous donnera un repas chaud et un lit pour la nuit.

L'homme l'examina de ses yeux bleus désarmants. Détournant le regard, elle extirpa les chaussettes du sac en plastique et jeta un œil aux pieds crasseux du sans-abri. Chose curieuse, remarqua-t-elle, il avait les ongles coupés. Elle arracha l'étiquette et se pencha vers lui, un peu réticente tout de même à la perspective de lui toucher le pied.

— Voulez-vous que je vous aide à les mettre ?

Le vieil homme lui saisit les mains.

— Vous avez lu *Les Contes de Noël* de Charles Dickens ? lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— Excusez-moi, monsieur ?

— Vous savez... ce vieux grigou d'Ebenezer Scrooge ?

Elle opina du chef, et les pointes de son carré plongeant lui tombèrent dans les yeux. Elle ramena les mèches indisciplinées derrière ses oreilles frigorifiées.

— Oh oui, bien sûr. S'il vous plaît, les chaussettes. Essayons de vous les enfiler.

— Oui, dit-il, contemplant sans les voir les abominations qu'elle tenait à la main. Je voulais parler de l'Esprit de Noël.

— Pardon ?

Elle roula soigneusement chaque chaussette afin que l'homme puisse y glisser plus facilement ses pieds bleuis de froid.

— Vous voulez parler des fantômes, comme le spectre des Noëls passés ? demanda-t-elle.

— Ils faisaient tous partie de l'Esprit de Noël, non ?

Il avait une voix grave, puissante et rocailleuse, et une diction plutôt raffinée. Curieux pour un homme qui vivait dans la rue. Elle glissa la première chaussette sur le pied droit du vieux clochard.

— Mmm, mmm, marmonna-t-elle tout en s'efforçant de garder son équilibre.

L'homme pointa un doigt sur elle.

— Eh bien, l'Esprit de Noël, c'est *vous* ! s'écria-t-il.

Elle enfila la seconde chaussette sur le pied gelé de l'homme et répondit dans le souci de l'apaiser :

— Peut-être.

Pourvu qu'elle ait toujours dans son sac un flacon de gel antibactérien ! Allez savoir où ces pieds-là avaient traîné, même si le vieil homme s'était coupé les ongles.

— Et voilà. Vos pieds sont au chaud. Il faut maintenant vous mettre à l'abri.

Elle fit mine de se relever, mais l'homme la retint par le poignet. Elle voulut se dégager, mais il était fort.

— Pardon de vous avoir insultée, tout à l'heure, s'excusa-t-il.

— C'est oublié, affirma-t-elle, en tentant de lui faire lâcher prise, soudain gênée de cette familiarité. Vous êtes dans une situation difficile. Vivre dans la rue rend

agressif. Je comprends ça. Si vous voulez bien me lâcher, maintenant, je vais demander au chauffeur de taxi de faire un détour pour vous déposer au foyer le plus proche.

Mais l'homme ne l'écoutait pas.

— Quel est votre nom, mon petit ? reprit-il.

Sans réfléchir, elle plongeait les yeux dans le regard bleu hypnotique de l'homme et répondit :

— Mary Paige Gentry.

— Eh bien, Mary Paige Gentry, je vais vous faire un cadeau en échange de celui que vous venez de m'offrir.

Elle secoua la tête. Doux Jésus. Qu'est-ce que le vieux clochard pourrait bien lui donner ? Des capsules de bière rouillées et des fragments de verre coloré ? Quel trésor inestimable serait bientôt en sa possession ?

— Vous ne me devez rien, dit-elle. Et maintenant, allons...

Les mots moururent sur ses lèvres. Le vieil homme venait de lui lâcher le bras pour fouiller dans la poche-poitrine de sa chemise de flanelle. « Mon Dieu, pria-t-elle intérieurement, faites que ce ne soit pas ses vieilles chaussettes. Ou une bête morte. »

Qu'est-ce qu'elle attendait donc pour déguerpir ? Il était peut-être mentalement dérangé, et qui sait ce qu'il allait tirer de sa poche. Un revolver ? Un couteau. Un...

Un bout de papier ?

Oui, c'était bien un rectangle de papier plusieurs fois replié que l'homme brandissait, souriant de toutes ses dents, étonnamment blanches et bien rangées chez un miséreux comme lui. L'éclat d'une couronne en or au fond de sa bouche attira même l'attention de Mary Paige. Et ses yeux bleus pétillaient.

— Si je vous ai demandé votre nom, mon petit, expliquait-il alors, c'est pour pouvoir l'inscrire ici.

Il déplia le morceau de papier, puis le lui tendit. Elle le prit machinalement et regarda ce que c'était.

Un chèque.

Elle battit des paupières.

De deux millions de dollars.

Signé Malcolm Henry Jr.

Le Malcolm Henry Jr. ? Des grands magasins Henry ?

Elle cligna de nouveau les yeux.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle. D'où sortez-vous ça ?

Il sourit de plus belle.

— Mon petit, vous êtes vraiment l'Esprit de Noël.

A peine avait-il achevé sa phrase que Mary Paige fut éblouie par un flash. Elle ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, un second personnage jaillissait de derrière la benne à ordures. D'instinct, elle recula, mais ses pieds engourdis par le froid ne répondirent pas assez vite et elle tomba lourdement sur le trottoir gelé.

Lorsqu'elle voulut se relever, ses jambes refusèrent de lui obéir et elle resta assise par terre dans l'eau glacée. Eh bien, elle pouvait dire adieu à sa belle jupe neuve en tweed anthracite et à la petite culotte de soie — sa préférée — qu'elle portait en dessous.

Le vieil homme se leva, et, sous ses yeux ébahis, il enfila alors un manteau de cachemire que lui tendait le cameraman et glissa ses deux pieds toujours emmitouflés des chaussettes de Noël dans des bottes de chasse bordées de fourrure qui étaient dissimulées dans un des cartons.

Mais que se passait-il ?

Il lui tendit ensuite la main. Elle l'accepta machinalement, lançant des regards nerveux à la caméra qui filmait l'événement le plus saugrenu de toute son existence — et il lui en était pourtant arrivé des vertes et des pas mûres dans sa vie... Elle s'était même fait mordre par un lama ! Le chèque à la main, elle voulut le rendre au vieil homme, qui n'avait plus l'air aussi misérable tout d'un coup. Son manteau coûtait au bas mot une semaine de salaire. Voire un mois.

Il repoussa sa main.

— Gardez-le, il est à vous. Je désespérais de trouver

une âme charitable. Cela fait tout de même quatre jours que je joue les clochards à plein temps.

Il jouait la comédie ? Elle en resta sans voix et ne put que demeurer plantée là. Tétanisée.

— Permettez-moi de me présenter, conclut alors le faux clochard. Je m'appelle Malcolm Henry, et laissez-moi vous dire que j'adore vos chaussettes.